

lande qui, au lieu de fumer tranquillement en bas, avait monté la moitié de l'escalier, et là, accroupi, la tête au ras des marches, guettait Montmayer, les yeux luisants de joie.

Il avait surpris Montmayer lisant et relisant l'adresse, voulant deviner ce que cette enveloppe contenait. Il l'avait surpris, essayant d'ouvrir cette enveloppe, puis se jetant tout à coup dans son cabinet de travail.

—Bon, cela ; bon, cela ; murmura l'agent. Il va commettre une petite indiscretion. Je m'y attendais.

Il redescendit doucement, à pas de loup, sans faire le moindre bruit.

Il se rassit dans un coin, alluma cette fois sa pipe.

—Que c'est beau, se disait-il, que c'est beau, l'imagination !

Et il se mit à supputer combien, avec une chasse bien aménagée, il pourrait tuer par an de perdrix, de lièvres, et de lapins.

—De quoi vivre, ma parole, de quoi vivre ! dit-il tout haut en suivant son rêve.

En haut, Montmayer s'était assis à son bureau. Faire sauter l'enveloppe, c'était un jeu d'enfant.

Et la lettre s'étala devant lui. En la lisant il ne retint pas une exclamation de rage et d'épouvante.

La lettre disait seulement :

"Lucienne, aussi longtemps que j'ai cru que tu restais auprès de l'assassin de mon père pour le perdre et le punir, je t'ai admirée et je t'ai aimée. Aujourd'hui que, malgré moi et malgré les souvenirs, tu l'aimes, cet homme d'un amour sans nom, d'un amour horrible, effroyable, je sens que mon affection pour toi va se changer en haine. Et j'ai peur, Lucienne, j'ai peur. Reviens à toi, Lucienne, je t'en prie. Reviens à la raison. Souviens-toi que cet homme n'est qu'un infâme, un assassin ! Souviens-toi de la sanglante inscription laissée par Bourreille moribond ! Souviens-toi. Demain j'irai à la fabrique, parce que je n'ai pas perdu tout espoir de te faire entendre raison. Attends-moi chez toi. Si tu ne veux pas m'attendre, écris-moi. Donne ta lettre à l'homme qui te remettra ceci."

Montmayer appuya ses mains sur son front baigné de sueur. Son corps robuste était secoué de convulsions tellement il tremblait. Un moment, il eut une sorte d'éblouissement. Il ne voyait plus clair. Il ferma les yeux, pencha le dos contre le fauteuil.

—Elles connaissent mon secret ! Je ne m'étais donc pas trompé, autrefois ! Elles l'ont lue, l'accusation de Bourreille. Elles ont voulu me perdre. Ainsi, quand Lucienne est venue ici, sous le faux semblant de son amour, elle ne m'aimait pas ! Et voilà maintenant qu'elle s'est brûlée à l'amour comme le papillon brûle ses ailes aux lumières. Puisqu'elle m'aime, elle n'est donc pas à craindre, elle ne me trahira pas jamais. Et Claudine ? Elle seule est à craindre. Oh ! qu'elle se lève devant moi et je l'écrase sous mes pas ! Elle connaît mon crime. C'est trop !

Et son mouchoir essuyait son front mouillé.

—Un nouveau crime ! Encore du sang ! Un second meurtre pour cacher le premier, y serai-je vraiment obligé ? Mes nuits ne sont-elles pas assez troublées ? Non, non. Mais si je ne la fais pas disparaître cette fille, si je ne la réduis point à l'impuissance, c'est elle qui me perdra. Du sang, c'est vrai. Le sien ou le mien. Il faut qu'elle meure.

Et les yeux enflammés par une fièvre soudaine :

—Oui, l'amour de Lucienne pour un assassin, Claudine à raison, cet amour-là est horrible. Elle m'aime, sachant ce que j'ai fait, sachant qui je suis. Elle m'aime. Elle est ma complice.

Tout à coup il se souvient que l'homme en bas attendait toujours. Il replie la lettre, la replace sous l'enveloppe, referme celle-ci assez adroitement pour qu'il n'y reste aucune trace et chauffe la gomme humide à la chaleur de la flamme d'une lampe. Puis il sort de son cabinet.

Il ne craint pas un piège et cependant son âme est si troublée qu'il descend quelques marches de l'escalier, doucement, pour voir le commissionnaire.

Courlande fume paisiblement.

Et il a l'air si bonhomme que Montmayer ne peut avoir d'inquiétudes.

Il va frapper à la porte de chambre de Lucienne.

La jeune fille est chez elle.

Elle ouvre. Montmayer est si pâle, si défait, malgré son énergie et son sang froid, qu'elle lui demande :

—Grand Dieu, qu'avez-vous donc, Jean ? Un malheur ?

—Non pas, rien, dit-il.

Et il s'efforce de sourire en tendant la lettre. Il ajoute :

—Voici une lettre de Claudine, apportée par un commissionnaire qui attend en bas votre réponse. Si vous remarquez en moi quelque émotion, c'est que j'ai peur que Claudine ne vous fasse de la peine et n'essaye de vous faire quitter la fabrique.

Elle ne répondit pas. Il donna la lettre. Il aurait bien voulu rester, afin de scruter la physionomie de la jeune fille. Mais rester, dans l'état singulier de trouble où il était, c'était se trahir, c'était presque dire qu'il connaissait ou du moins qu'il devinait le contenu de la lettre.

Il n'osa et se retira.

Il descendit, et raffermissant sa démarche en passant devant Courlande, raffermissant aussi sa voix :

—Mlle Lucienne vous fait attendre.

—Oh ! j'ai le temps, rien à faire, avec ces noms d'un tonnerre d'Allemands que le ciel écrase !

Montmayer sortit et alla se promener dans la campagne dans la direction que devait prendre le paysan pour se rendre aux Bernadettes.

Un quart d'heure ne se passa pas sans qu'il le vît s'approcher.

Il alla à sa rencontre.

—Vous apportez votre réponse ?

—Oui, elle n'était pas pressée, la demoiselle, tout de même et quand même fit Courlande.

—Dites-moi, mon brave, êtes-vous riche ?

—Moi ? Allons donc. Au pays, à Verzy-Verzenay, ça va encore, on joint les deux bouts ; mais les Prussiens, voyez-vous, m'ont tout mangé. Il ne me reste rien.

—Et que faites-vous pour vivre, à Garches ?

—Peu de chose. Aussi je vis mal. Entre nous soit dit, je passe parfois des lettres du côté de Rueil et plus loin, pour les soldats. Ça me rapporte quelques sous.

—Et s'il vous tombait du ciel une aubaine ? l'accepteriez-vous ?

—Une aubaine ? Ça dépend. D'abord, je suis un honnête homme.

—Aussi je ne veux pas entrer en lutte avec votre conscience.

—Dame ! Alors, c'est selon. Encore faudrait-il savoir ?

—Deux pièces de vingt francs, par exemple.

—Elles sont si rares, les pièces de vingt francs par le temps qui court.

—Les voici.

—Bon, mais ce qui m'intéresse, ce n'est pas tant de les empocher, c'est de savoir ce qu'il faudra que je fasse pour les gagner.

—Je vais vous le dire franchement.

—Vous y gagnerez, parce que je suis un honnête homme, je le répète. En outre, croyez-bien que je ne suis pas une bête.

—J'ai intérêt à connaître le contenu de la lettre que vous portez à Claudine.

Courlande regarda la lettre avec curiosité, comme si les paroles de Montmayer lui avaient donné plus d'importance. Il semblait chercher ce qu'elle pouvait avoir de particulier.

—Dame ! fit-il, pour savoir ce qu'elle dit, cette lettre, il faudrait, pas vrai ? le demander à Mlle Claudine.

—Il y a bien un autre moyen.

—Ah ! lequel ?

—Ce serait d'ouvrir la lettre, et de la recacher ensuite.

—Oh ! Oh ! mais êtes-vous sûr que c'est bien honnête, ce que vous me demandez-là.

—Ce n'est pas un vol.

—Heu ! heu ! c'est sacré les lettres.

—Tout au plus une curiosité un peu forte. Remarquez que je me contente de lire la lettre

et que vous la remettrez à Claudine comme si je n'en avais pas pris connaissance.

—Je sais bien, je sais bien, mais c'est égal, ce n'est guère régulier, et ma foi ; pour deux pièces de 20 francs !

—Qu'à cela ne tiennent, en voici cinq.

—100 francs ! tonnerre, vous y tenez donc beaucoup ?

—Je vais vous dire pourquoi, mon brave, il y a de l'amour sous roche.

—Oh ! s'il ne s'agit que de cela, je ne demande pas mieux que de protéger Vénus. Nous sommes rigoureux dans la Marne.

Et il passa la lettre de Lucienne à Montmayer.

Celui-ci la prit avec un empressement avide.

Que contenait-elle ? Qu'allait-il apprendre ?

Cette fois l'enveloppe était bien close. Mais elle ne portait aucune suscription. Lucienne s'était contentée de dire à Courlande :

—Vous remettrez ceci à ma sœur.

Montmayer déchira l'enveloppe d'une main fiévreuse.

La lettre, écrite d'une seule phrase, d'un seul jet, était très courte, mais que d'éloquence et quel drame dans le peu de mots qu'elle contenait !

"Ma chère Claudine, je l'aime, c'est horrible, je le sais, mais c'est plus fort que ma volonté. Je ne raisonne pas. Je l'aime, ne me hais pas et plains-moi plutôt. Demain soir, si tu veux venir, je t'attendrai chez moi, mais va, tout ce que tu pourras me dire, je me le suis dit il y a longtemps. Est-ce utile de recommencer entre nous des scènes qui nous attristent ? Je l'aime, je suis condamnée. Je ne suis qu'une misérable. Par donne !"

Comment dépeindre l'épouvante qui grondait dans l'âme de Montmayer ? Il se trouvait sans voix, sans salive, et il regardait Courlande de l'air d'un homme subitement frappé de folie. Depuis une heure, du reste, depuis qu'il avait lu la première lettre apportée par Courlande, il ne savait plus s'il possédait bien toute sa raison.

—Ça paraît vous contrarier ? interrogea Courlande.

—Non, au contraire.

—Alors, c'est une bonne nouvelle pour vous.

—Oui.

—Tant mieux. Ça me fait plaisir. J'ai été amoureux aussi, moi, voyez-vous ! dans les temps jadis. Mais dites-moi, vous avez déchiré l'enveloppe. Comment vais-je faire, à présent, pour remettre ce petit mot ?

—J'y ai songé !

Il tira une enveloppe de son portefeuille, y fit couler la lettre de Lucienne et la cacheta.

—Voilà, dit-il, il n'y avait pas d'adresse. Claudine ne pourra s'apercevoir que je l'ai lue.

Courlande partit, gaiement, pour les Bernadettes, pendant que Montmayer rentrait en chancelant à la fabrique.

—Elle sait tout ! murmurait-il. Elle sait tout ! Voilà donc pourquoi, autrefois, elle se reculait de moi avec horreur. Je ne me trompais pas. Ses lèvres, alors, me disaient qu'elle m'aimait. Son regard trahissait l'horreur qu'elle avait de moi. Aurai-je jamais le courage de reparaître devant elle ?

Il évita sa rencontre pendant toute la journée. Il ne sortit pas de son bureau. Il songeait qu'il lui fallait à tout prix assister à l'entrevue que Claudine demandait à Lucienne. Il fallait qu'il entendit cet entretien. Comment faire pour cela ?

La chambre de Lucienne était voisine de celle qu'avait occupée Mme de Montmayer. Elles ne communiquaient pas entre elles, cependant, car leur porte, à chacune, donnait sur un corridor du premier étage. Jadis elles communiquaient par une porte à deux battants donnant sur un grand cabinet de toilette. La fantaisie du précédent propriétaire de la fabrique avait fait condamner la porte ouvrant sur la chambre de Lucienne. Le cabinet de toilette avait servi à Mme de Montmayer. En déchirant la tenture appliquée contre la muraille, on découvrait l'ancienne porte et en appliquant son oreille contre celle-ci, il devait être, sinon facile, du moins possible d'entendre la plupart des choses qui se disaient de l'autre côté.